

S. IRÉNÉE DE LYON

SA VIE, SON ŒUVRE, SA PENSÉE

1 - SA VIE

Elle nous est connue par son propre témoignage qui nous est parvenu à travers Eusèbe de Césarée, dans le livre V de l'*Histoire ecclésiastique*. S. Irénée est né à Smyrne (aujourd'hui Izmir, en Turquie), vers 135-140. Disciple de l'évêque S. Polycarpe qui avait connu l'apôtre Jean, il fut envoyé en Gaule par celui-ci en 157 et s'associa aux travaux de l'évêque de Lyon, S. Pothin. En 177, porteur d'une lettre de la communauté de Lyon au Pape Eleuthère, il se rendit à Rome, ce qui lui permit d'échapper à la persécution de Marc-Aurèle qui coûta notamment la vie à Pothin, âgé de 90 ans. À son retour, Irénée fut élu évêque de Lyon où, selon la tradition, il serait mort martyr en 202.

2 - SON ŒUVRE

Deux ouvrages nous restent d'Irénée :

- ☞ La *Démonstration de la prédication apostolique* qui est probablement le plus ancien catéchisme de la doctrine chrétienne.
- ☞ Le *Contre les hérésies ou réfutation de la prétendue gnose au nom menteur*

Selon Anne BERNET,¹ Irénée serait l'auteur de la *Lettre aux Églises d'Asie et de Phrygie*, qui nous est parvenue par l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée.

3 - SA PENSÉE

S. Irénée est le premier grand théologien de l'Église. En tant qu'écrivain, il poursuit un double objectif : défendre la véritable doctrine des attaques des hérétiques, et exposer avec clarté les vérités de la foi. Au II^e s. en effet, l'Église est confrontée à la gnose, mouvement composé de divers courants qui, par ses enseignements réservés à une élite intellectuelle, se prétend supérieur à la foi prêchée par l'Église. Les gnostiques niaient entre autres la foi dans l'unique Dieu, Père de tous, Créateur et Sauveur de l'homme et du monde. Pour expliquer le mal dans le monde, ils affirmaient l'existence, auprès de Dieu bon, d'un principe négatif, origine de la matière. En s'appuyant sur la doctrine biblique de la création, Irénée réfute le dualisme et le pessimisme gnostiques : la matière et la chair sont des réalités bonnes voulues par Dieu.

Au centre de la pensée d'Irénée réside la question de la "règle de la foi" et de sa transmission. Cette "règle de la foi" coïncide avec le *Credo* des Apôtres et permet d'interpréter correctement l'Évangile. Le véritable enseignement n'est donc pas celui inventé par les gnostiques, mais celui des évêques, successeurs des apôtres. Il n'existe pas de christianisme supérieur pour les intellectuels. La foi publiquement confessée par l'Église est la foi commune de tous. Les chrétiens doivent suivre l'enseignement des évêques et en particulier celui de l'Église de Rome, prééminente parce qu'elle a été fondée par les apôtres Pierre et Paul.

La Tradition apostolique, telle que la conçoit Irénée, peut se résumer en trois points :

- ☞ Elle est publique. Tradition et foi qui « sont parvenues jusqu'à nous à travers la succession des évêques » (*Adv. Haer.* 3, 3, 3-4).

¹Les chrétiens dans l'empire romain, des persécutions à la conversion I^{er} – IV^e s., Perrin, 2003, p. 161, note 1.

- œ Elle est unique à la différence du gnosticisme divisé en de multiples sectes. De la sorte, elle crée une unité malgré la diversité des peuples, langues et cultures :

L'Église, bien que disséminée dans le monde entier, préserve avec soin [la foi des Apôtres], comme si elle n'habitait qu'une seule maison ; de la même façon, elle croit dans ces vérités, comme si elle n'avait qu'une seule âme et un même cœur ; elle proclame, enseigne et transmet en plein accord ces vérités, comme si elle n'avait qu'une seule bouche. Les langues du monde sont différentes, mais la force de la tradition est unique et la même : les Églises fondées dans les Germanies n'ont pas reçu ni ne transmettent de foi différente, pas plus que celles fondées dans les Espagnes, ou encore parmi les Celtes ou dans les régions orientales, ou en Égypte ou en Libye ou dans le centre du monde. *AH*, 1, 10, 1-2

- œ Elle est « pneumatique », c'est-à-dire spirituelle, guidée par l'Esprit Saint. L'Esprit de Dieu garantit la fidélité de la transmission de la foi. Église et Esprit sont inséparables : « La foi, par l'œuvre de l'Esprit de Dieu, comme un dépôt précieux conservé dans un vase de valeur rajeunit toujours et fait rajeunir également le vase qui la contient. Là où est l'Église se trouve l'Esprit de Dieu et là où est l'Esprit de Dieu, se trouve l'Église et toute grâce » (*AH*, 3, 24, 1). La Tradition n'est donc pas à jamais figée, mais toujours intérieurement vivifiée par l'Esprit.

Autre point important de la pensée d'Irénée, son anthropologie. Face à la Gnose, l'évêque de Lyon cherche à éclairer au moyen de la Sainte-Écriture, la place exacte de l'Homme, créature, par rapport à Dieu, son Créateur. Les principales erreurs des gnostiques se résument en deux points :

- L'âme seule est digne d'intérêt. Elle est une parcelle de la divinité. Le corps est mauvais et appelé à disparaître.
- Le salut consiste donc en un dégagement de la matière pour retrouver le milieu originel divin.

En réponse à ces déviations anthropologique et sotériologique, Irénée va insister sur l'unité ontologique de l'Homme, la valeur de sa condition charnelle, sa dignité spécifique d'être vivant créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, et appelé à une promotion de grâce.

L'Homme et son unité ontologique

L'Homme achevé offre une unité formée de l'âme recevant l'Esprit Saint et unie à la chair :

L'Homme parfait, c'est le mélange et l'union de l'âme qui a reçu l'Esprit du Père et qui a été mélangée à la chair modelée selon l'image de Dieu. *AH* V, 6, 1

« Spirituel » parce que participant de l'Esprit, sa chair n'est cependant pas méprisée :

Lorsque l'Esprit, en se mélangeant à l'âme, s'est uni à l'ouvrage modelé¹, grâce à cette effusion de l'Esprit se trouve réalisé l'Homme spirituel et parfait. *AH* V, 6, 1

La doctrine d'Irénée se base principalement sur Gn 1,26-27 et 1 Th 5,23 :

Sont parfaits ceux qui, tout à la fois, possèdent l'Esprit de Dieu demeurant toujours avec eux et se maintiennent sans reproche quant à leurs âmes et quant à leurs corps. *AH* V, 6, 1

Son unité ontologique, l'Homme l'a reçue dès sa création, et chacune des composantes de cette unité complexe tient un rôle qui lui est propre :

Nous sommes un corps tiré de la terre et une âme qui reçoit de Dieu l'Esprit. *AH* III, 22, 1

¹La chair : « le "corps mortel" est l'ouvrage modelé par Dieu, autrement dit la chair » *AH* V, 7, 1.

Trois choses constituent l'Homme parfait : la chair, l'âme et l'Esprit. L'une d'elles sauve et forme, à savoir l'Esprit ; une autre est sauvée et formée, à savoir la chair ; une autre enfin se trouve entre celles-ci, à savoir l'âme, qui tantôt suit l'Esprit et prend son envol grâce à Lui, tantôt se laisse persuader par la chair et tombe dans des convoitises terrestres. *AH V,9,1*

Valeur de la condition charnelle de l'Homme

Face à la négation gnostique de la dignité de la chair et de la possibilité de son salut, Irénée va insister, en plus de son exposé d'une anthropologie tripartite, sur la valeur de la condition charnelle de l'Homme et développer une sotériologie de la chair :

C'est de ces deux choses qu'est fait l'Homme vivant : vivant grâce à la participation de l'Esprit, Homme par la substance de la chair. *AH V, 9, 2*

L'Homme est un mélange d'âme et de chair, et d'une chair formée selon la ressemblance de Dieu et modelée par les Mains de celui-ci, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit. *AH IV, pr., 4*

[la chair] peut être reçue en héritage, dans le Royaume, par l'Esprit. *AH V, 9, 4*

Après la chute, c'est tout l'Homme qui est sauvé par le Christ offrant sa chair et son sang. Nier le salut de la chair, comme le font les gnostiques en s'appuyant sur une exégèse erronée de 1 Co 15,50¹, revient à évacuer l'incarnation du Verbe et la rédemption par la Croix :

Certains disent que ni leur âme ni leur corps ne peuvent recevoir la vie éternelle, mais seulement leur "Homme intérieur", et ils prétendent identifier celui-ci avec leur intellect [...]. D'autres admettent que l'âme soit sauvée, mais nient que le corps puissent avoir part au salut venant de Dieu. *AH V, 19, 2*

S'il n'y a pas de salut pour la chair, alors le Seigneur ne nous a pas non plus rachetés par son sang. *AH V, 2, 2*

[Le Père] a envoyé son Fils et accordé le salut à l'ouvrage par lui modelé, c'est-à-dire à la substance de la chair. *AH IV, 42, 4*

Si la chair ne devait pas être sauvée, le Verbe de Dieu ne se serait pas fait chair.

AH V, 14, 1

C'est précisément pour [la chair] que le Fils de Dieu a accompli toute son "économie".

AH IV,pr.,4

Finalement, la chair est appelée elle aussi à la vie glorieuse :

La chair ressuscitera dans l'incorruptibilité. [...] Quoi de plus glorieux que cette même chair une fois ressuscitée et ayant reçu l'incorruptibilité en partage ? *AH V, 7, 1*

L'Homme : image et ressemblance de Dieu

« Irénée est le premier à donner du thème de l'image et de la ressemblance un exposé structuré, mais complexe.² » Son langage en effet semble fluctuant. On lit d'une part que l'Homme « a été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu » (*AH V, 6, 1*), mais aussi qu'il « devient à l'image et à la ressemblance » (*AH V, 6, 1³*). Par ailleurs, on apprend que le Christ nous fait recouvrer « ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu » (*AH III, 18, 1*)⁴. Une analyse plus poussée de ces textes permet en réalité de dépasser ces apparentes incohérences.

¹« La chair et le sang ne peuvent hériter du Royaume de Dieu... » ; Cf. *AH V, 9, 1* : « Texte que tous les hérétiques allèguent dans leur folie et à partir duquel ils s'efforcent de prouver qu'il n'y a pas de salut pour l'ouvrage modelé par Dieu. »

²SESBOÛE B., *Tout récapituler dans le Christ, Christologie et sotériologie d'Irénée de Lyon*, Coll. Jésus et Jésus Christ, Desclée, 2000, p. 85.

³Aussi *AH IV, 38, 3* : « l'Homme créé et modelé devient à l'image et à la ressemblance du Dieu incréé. » ; *AH V, 1, 3* ; *V, 8, 1* ; *V, 16, 1* ; *V, 28, 4* ; *V, 36, 3*.

⁴Dans ce sens *AH V, 2, 1* ; *V, 10, 1* ; *V, 16, 2*.

Création, image, similitude et ressemblance

Dès l'origine, l'Homme fut créé à l'image et à la ressemblance de Dieu par les mains du Père que sont le Verbe et l'Esprit : « la nature primitive de l'Homme, celle qui fut créée à l'image et à la ressemblance de Dieu... » (AH V, 10, 1)¹ ; « ...le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. C'est par eux et en eux que [le Père] a fait toutes choses, librement et en toute indépendance, et c'est à eux qu'il s'adresse, lorsqu'il dit : Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance » (AH IV, 20, 1).

Création et image

L'Homme est à l'image de Dieu (AH V, 12, 4²) par sa chair, ouvrage modelé (AH V, 6, 1³ ; V, 11, 2⁴), et cette image de Dieu dans la chair de l'Homme se prend par rapport au Verbe qui devait s'incarner. Le Fils qui devait s'incarner est ainsi l'archétype de cette image :

Car il a fait l'Homme à l'image de Dieu, et l'image de Dieu c'est le Fils à l'image duquel l'Homme fut fait ; c'est pourquoi, dans les derniers temps il [le Fils] a apparu, pour montrer que l'image était semblable à lui-même. Dém. 22⁵

Dans les temps antérieurs, en effet, on disait bien que l'Homme avait été fait à l'image de Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l'image de qui l'Homme avait été fait. AH V, 16, 2

Pour tenir que l'Homme tout à la fois est et devient à l'image de Dieu, il faut encore préciser que l'image est une réalité dynamique. Elle est un don et une tâche à accomplir : si l'Homme a été créé dans une « image-forme, dessinée sur la chair », il doit passer à « l'image-conforme au Verbe par la possession de l'Esprit.⁶ » :

Dieu sera glorifié dans l'ouvrage par lui modelé, lorsqu'il l'aura rendu conforme et semblable à son Fils. Car par les mains du Père, c'est-à-dire par le Fils et l'Esprit, c'est l'Homme, et non une partie de l'Homme, qui devient à l'image et à la ressemblance de Dieu. AH V, 6, 1

Création, similitude et ressemblance

Les traductions françaises de l'*Adversus Haereses* rendent par un même terme, « ressemblance », le mot latin *similitudo* qui semble bien avoir pour substrat deux noms grecs désignant deux réalités différentes comme l'a montré Jacques FANTINO⁷. *Similitudo* servirait donc à traduire d'une part *μοιότης* et d'autre part *μοιῶσις*. Le premier terme correspondrait à « la liberté fondamentale octroyée à l'Homme dès sa création par Dieu⁸ » telle qu'en parlent les textes suivants, et serait mieux traduit par « similitude » :

Mais l'homme est libre dans sa décision depuis le commencement - car Dieu aussi est libre dans sa décision, lui à la ressemblance [*μοιότης*] de qui l'Homme a précisément été fait ; aussi, en tout temps, lui est-il donné le conseil de garder le bien, ce qui s'accomplit par l'obéissance envers Dieu. AH IV, 37, 4

¹Également AH III, 22, 1 ; III, 23, 1.2 ; V, 15, 4.

²« Et en disant “selon l'image de Celui qui l'a créé”, il signifie la récapitulation de cet Homme qui, au commencement, avait été fait à l'image de Dieu. »

³« ...mêlée à la chair modelée selon l'image de Dieu. » ; « la substance de la chair, c'est-à-dire de l'ouvrage modelé » ; « ...possédant bien l'image de Dieu dans l'ouvrage modelé... »

⁴« l'image qu'est l'œuvre modelée... »

⁵Textes complémentaires cités par J. FANTINO : Dém. 11 ; 60 ; AH V, 12, 4 in *L'Homme image de Dieu chez saint Irénée de Lyon*, Thèses/Cerf, 1986, p. 105. Sur la notion de Fils seulement à l'image du Père dans son incarnation, cf. p.151-154.

⁶Y. de ANDIA, *Homo Vivens, Incorruptibilité et divinisation de l'Homme selon Irénée de Lyon*, Études Augustiniennes, 1986, p. 70.

⁷*L'Homme image de Dieu chez saint Irénée de Lyon*, Thèses/Cerf, 1986, p. 115.

⁸*Ibid.*

Dans sa générosité, [Dieu] a donné magnifiquement le bien et a fait les Hommes maîtres d'eux-mêmes à sa ressemblance [*ομοιότης*]. *AH IV*, 38, 4

Comme l'image, la similitude est une propriété de la nature humaine et relève donc de l'anthropologie. Par contre, le second terme, *ομοιωσις*, indique une "qualité" surajoutée à cette nature, et n'est autre que le don de l'Esprit Saint :

Nous recevons [...] de Celui qui est seul bon et excellent, la ressemblance avec lui-même.
AH V, 1, 1

Quand l'Esprit fait défaut à l'âme, un tel Homme, restant en toute vérité psychique et charnel, sera imparfait, possédant bien l'image de Dieu dans l'ouvrage modelé, mais n'ayant pas reçu la ressemblance par le moyen de l'Esprit. *AH V*, 6, 1

« La ressemblance exprime la présence de l'Esprit Saint qui continue le modelage commencé à la création de tout Homme afin de le rendre parfaitement ressemblant au Christ Jésus qui est l'image parfaite de Dieu.¹ » Tout comme l'image, la ressemblance est liée au Verbe incarné : « ...le Fils de Dieu à la ressemblance de qui l'Homme fut fait » (*AH IV*, 33, 4).

Chute, image, similitude et ressemblance

La désobéissance d'Adam lui fait perdre la ressemblance avec Dieu :

« la ressemblance s'était facilement perdue » *AH V*, 16, 2.

« [Adam] s'entoura, lui et son épouse, d'un frein de continence, dans la crainte de Dieu et dans l'attente de sa venue, comme s'il eût voulu dire: "Puisque, cette robe de sainteté [la ressemblance] que j'avais reçue de l'Esprit, je l'ai perdue par ma désobéissance, je reconnais maintenant que je mérite un tel vêtement » *AH III*, 23, 5.

Mais l'image et la similitude sont-elles également perdues ? Non, comme le montre les textes cités plus haut d'*AH IV*, 37, 4 et *V*, 6, 1. À ce propos, J. FANTINO précise que si « l'image de Dieu reste présente dans la chair de l'Homme » même après la désobéissance, le « modelage spirituel » de cette image, se poursuivant d'une manière discontinue par le don de la Loi et la parole des prophètes, ne pourra être vraiment repris qu'avec l'incarnation du Verbe et sa conséquence principale : le don de l'Esprit.² » C'est la similitude qui rend possible l'accueil de la ressemblance (cf. *AH III*, 20, 2).

Rédemption, image, similitude et ressemblance

Le Verbe de Dieu en s'incarnant vient restaurer l'Homme à l'image et à la ressemblance de Dieu : « Il a restauré, dans l'ouvrage par lui modelé, le privilège originel de l'Homme qui est d'avoir été fait à l'image et à la ressemblance de Dieu » (*AH V*, 2, 1). La ressemblance originelle « facilement perdue » est « fermement » (*AH V*, 16, 2) rétablie par le Verbe incarné. Par-là, on peut remarquer que la ressemblance est pour Irénée « une notion sotériologique³ ». Cette restauration de l'Homme se fait par l'union du Verbe et de l'Esprit à sa chair :

À la fin le Verbe du Père et l'Esprit de Dieu, en s'unissant à l'antique substance de l'ouvrage modelé, c'est-à-dire d'Adam, ont rendu l'Homme vivant et parfait. *AH V*, 1, 3

À la fin, [...] par le bon plaisir du Père, les Mains de Dieu [le Christ et l'Esprit] ont rendu l'Homme vivant, afin qu'Adam devienne à l'image et à la ressemblance de Dieu. *AH V*, 1, 3

Il ne faut pas chercher [...] d'autre main de Dieu que celle qui du commencement à la fin,

¹FANTINO J., *La théologie d'Irénée*, CF 180, Cerf, 1994, p. 217.

²*L'Homme image de Dieu chez saint Irénée de Lyon*, Thèses/Cerf, 1986, p. 162.

³FANTINO J., *L'Homme image de Dieu chez saint Irénée de Lyon*, Thèses/Cerf, 1986, p. 117.

nous modèle, nous ajuste en vue de la vie, est présente à son ouvrage et le parfait à l'image et à la ressemblance de Dieu. *AH V*, 16, 1

Comme pour l'image, le Verbe est l'archétype de la ressemblance et par lui l'Homme est à la ressemblance du Père. « Le Christ *est* ce que l'Homme *devient*. Il réalise parfaitement l'épure de la Genèse. Image et ressemblance trouvent en lui leur fondement, leur référence, leur cause exemplaire et finale¹ » :

Le Fils de Dieu, à la ressemblance de qui l'homme fut fait ? Voilà pourquoi, à la fin, le Fils de Dieu lui-même a montré la ressemblance, en se faisant homme et en assumant en lui-même l'antique ouvrage modelé. *AH IV*, 33, 4

Lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, [...] il rétablit la ressemblance de façon stable, en rendant l'Homme pleinement semblable au Père invisible par le moyen du Verbe dorénavant visible. *AH V*, 16, 2

L'Homme chemine dans le temps et peut progresser moyennant sa libre coopération à l'œuvre divine en lui :

Si donc tu lui livres ce qui est de toi, c'est-à-dire la foi en lui et la soumission, tu recevras le bénéfice de son art et tu seras le parfait ouvrage de Dieu. Si, au contraire, tu lui résistes et si tu fuis ses Mains, la cause de ton inachèvement résidera en toi qui n'as pas obéi, non en lui qui t'a appelé. *AH IV*, 39, 2-3

Tel est donc l'ordre, tel est le rythme, tel est l'acheminement par lequel l'Homme créé et modelé devient à l'image et à la ressemblance du Dieu incréé : le Père décide et commande, le Fils exécute et modèle, l'Esprit nourrit et fait croître, et l'Homme progresse peu à peu et s'élève vers la perfection. *AH IV*, 38, 3²

Toutefois, le don de l'Esprit apporté par la Rédemption n'est que partiel encore et sera parfait seulement dans la gloire. Alors, l'Homme sera pleinement à l'image et à la ressemblance de Dieu :

En nous tous, il y a l'Esprit qui crie Abba, Père, et façonne l'Homme à la ressemblance de Dieu. *Dém.* 5

Mais présentement, c'est une partie seulement de son Esprit que nous recevons, afin de nous disposer à l'avance et de nous préparer à l'incorruptibilité, en nous accoutumant peu à peu à saisir et à porter Dieu. *AH V*, 8, 1

Que ne fera pas la grâce entière de l'Esprit, une fois donnée aux Hommes par Dieu ? Elle nous rendra semblables à lui et accomplira la volonté du Père, car elle parfera l'Homme à l'image et à la ressemblance de Dieu. *AH V*, 8, 1

Par la rédemption apportée par le Christ, la ressemblance se révèle comme un dynamisme et le terme vers lequel l'Homme tend. À la fin des temps, celui-ci sera vraiment incorruptible jusque dans sa chair, totalement enfant du Père par la résurrection glorieuse. La spiritualisation de l'Homme atteindra tout son être :

Le fruit de l'œuvre de l'Esprit, c'est le salut de la chair : car quel pourrait être le fruit visible de l'Esprit invisible, sinon de rendre la chair mûre et capable de recevoir l'incorruptibilité ? *AH V*, 12, 4

La chair se trouvera capable de recevoir et de contenir la puissance de Dieu, puisqu'au commencement, elle a reçu l'art de Dieu. *AH V*, 3, 2

Conclusion

L'anthropologie irénéenne, riche et quelque peu complexe, peut se résumer en trois points :

¹HAMMAN A. G., *L'Homme icône de Dieu*, Coll. Les Pères dans la foi 70-71, 1998, p. 20.

²Sur la nécessité pour l'Homme de suivre une voie de croissance, cf. aussi *IV*, 11, 1-2 ; 20, 4-7 ; 36, 7 ; 38, 4.

- L'Homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu est composé d'un corps et d'une âme habités par l'Esprit Saint. De par sa liberté, il peut choisir de vivre selon cet Esprit ou non. Adam, par sa désobéissance, a fait perdre à la nature humaine sa ressemblance avec Dieu.
- Le Verbe de Dieu par son incarnation vient restaurer ce qui avait été perdu, le don de l'Esprit, et manifeste vraiment l'Homme comme image et ressemblance de Dieu.
- La conformation de l'Homme au Verbe incarné par l'Esprit se réalise progressivement dans le temps et s'accomplira par la résurrection de la chair devenue incorruptible.

BIBLIOGRAPHIE

Textes

- *Contre les Hérésies*, traduction de Adelin ROUSSEAU, Cerf, 1984.
- *Démonstration de la prédication apostolique*, PDF 3, 1977.

Études

- BENOIT XVI, *Saint Irénée*, audience générale, 28 mars 2007.
- BLANCHARD, Y.-M., *Aux sources du Canon, le témoignage d'Irénée*, juin, 1993.
- DE ANDIA Y., *Homo Vivens, Incorruptibilité et divinisation de l'Homme selon Irénée de Lyon*, Études Augustiniennes, 1986.
- FANTINO J. :
 - ⊗ *L'Homme image de Dieu chez saint Irénée de Lyon*, Thèses/Cerf, 1986.
 - ⊗ *La théologie d'Irénée*, CF 180, Cerf, 1994.
- HAMMAN A. G., *L'Homme icône de Dieu*, Coll. Les Pères dans la foi 70-71, 1998.
- SESBOÛE B., *Tout récapituler dans le Christ, Christologie et sotériologie d'Irénée de Lyon*, Coll. Jésus et Jésus Christ, Desclée, 2000.